

CHRONIQUE DU SOUVENIR VENDÉEN

La Journée de Mesnard-La Barotière (20 Septembre)

Mesnard-La Barotière... Une petite paroisse vendéenne à quelques kilomètres des Herbiers. À l'orée du bourg, le château avec son magnifique parc..., un château qui était, en 1793, la propriété de la famille de Mesnard et aujourd'hui, celle de M. le Comte de Rosambo.

Il s'agissait de rappeler le souvenir d'un chef vendéen, à vrai dire, assez peu connu, parce qu'il n'apparut en Vendée qu'en 1796, mais dont la carrière fut aussi tragique que brève : Amand de Vasselot.

Sur l'initiative du Souvenir Vendéen une belle Plaque de bronze a été apposée sur la façade de la chapelle du château, chapelle du XV^e siècle qui, seule, subsiste de l'ancien château des Mesnard.

Cette Plaque porte l'inscription suivante :

A la mémoire de Joseph-Amand de Vasselot d'Annemarie, chef vendéen, âgé de 33 ans, fusillé ici, sous les yeux de sa fiancée, Mlle de Mesnard, le 4 mai 1796 et à celle de ses compagnons d'armes.



La Plaque commémorative de Mesnard-La Barotière avec M. le Marquis de Vasselot et les enfants du C^o et de la C^{me} de Rosambo

(Cliché de « La Résistance de l'Ouest »)

La journée débute, comme de coutume, par une Grand'messe solennelle, célébrée en plein air sur le perron du château par M. le curé de Mesnard.

Aux premiers rangs de la nombreuse assistance ont pris place M. le Comte de Rosambo, maire ; M. le Marquis de Vasselot, chef de la famille du général vendéen ; M. le Dr Coubard et plusieurs membres du Comité Directeur du S.V., MM. de Maupéou, sénateur, de Baudry-d'Asson et Guillon, députés, et de nombreuses notabilités vendéennes.

Après l'Évangile, S. Exc. Mgr Massé, délégué de S. Exc. Mgr Caiaux, évêque de Luçon, prend la parole.

En un remarquable résumé historique, où il sait mettre tout son cœur et toute sa fierté, à la fois paysanne et épiscopale — les deux termes peuvent être associés —, il rappelle la courte carrière vendéenne de Vasselot, correspondant à la dernière phase de la grande Épopée...

Joseph-Amand de Vasselot, de famille poitevine, a pris part comme enseigne de vaisseau, avec La Fayette, à la guerre de l'Indépendance américaine. La Révolution venue, il a rejoint, à Coblenz, l'armée des princes, où il devient aide-de-camp de Puisaye. Il passe ensuite en Angleterre, puis débarque en Bretagne où il est fait prisonnier et rendu, peu après, à la liberté, au moment du traité de paix de la Mabilais, en Avril 1795.

Lors du débarquement de Quiberon, il réussit à pénétrer enfin en Vendée. En janvier 1796, il essaie de soulever les paroisses autour de St-Mesmin, Mallièvre, Pouzauges...

Mais la guerre de Vendée approche de son terme... Voici Stofflét, puis Charette pris et fusillés. Sapinaud s'est retiré de la lutte. En ce printemps de 1796, il semble que les dernières cartouches soient désormais tirées.

Pourtant, de Vasselot ne renonce pas... Fort des instructions de son Prince, le Comte d'Artois, il tente avec son cousin, de Grignon, de ranimer la flamme en train de s'éteindre. Il voudrait reformer autour de lui l'ancienne armée de Charette... Mais le vent ne souffle plus à la guerre. Hoche, le général-diplomate, est maintenant en Vendée, s'efforçant, en rouvrant les églises, de pacifier et d'apaiser... Aussi, dans les bourgs et les villages, les convocations aux rassemblements ne trouvent-elles plus désormais beaucoup d'échos.

A l'appel de Vasselot pourtant, une poignée de volontaires — des durs — qui, depuis trois ans, ont pris goût

au métier des armes, décrochent leur fusil...

Et l'on surprend quelques postes de Bleus, à St-Michel-Mont-Mercure, aux Epresses, à St-Laurent-sur-Sèvre. L'on pousse même une pointe, sans d'ailleurs insister, jusqu'aux abords de Fontenay.

Mais Hoche est en alerte... Ce jeune chef irréductible qui prétend prendre la succession de Sapinaud et de Charette, il faut le traquer, il faut l'avoir...

Vasselot a trouvé un asile au château de Mesnard-la Barotière et, malgré la menace des temps, une idylle se noue entre lui et la jeune châtelaine, Marie-Elisabeth de Mesnard.

Et puis, bientôt, dénoncé, découvert dans une de ses métairies de Saint-Amand-sur-Sèvre, il est emmené aux Herbiers et condamné à mort par un conseil de guerre, le 4 mai 1796.

Par un raffinement de cruauté bien dans la manière révolutionnaire, on le conduit, pour l'exécution, à ce château de Mesnard-La Barotière et l'on oblige Mlle de Mesnard à se tenir à l'une des fenêtres pour assister à la mise à mort de celui qu'elle aime...

Tout cet héroïsme, tous ces sacrifices, ceux de la première comme ceux de la dernière heure, n'ont pas été vains. Grâce à eux, la liberté religieuse a pu de nouveau, après le Concordat, reflourir en France et l'ensemble de ces pays qu'on désigne dans l'Histoire du nom de Vendée Militaire est demeuré et demeure, aujourd'hui encore, terre de chrétienté...

Après la messe, une procession se forme et, guidée par l'excellente clique paroissiale St-Michel, se rend devant la chapelle du château.

Deux charmants enfants revêtus du costume vendéen, *Henri* et *Marie-Caroline* de Rosambo — deux prénoms évoquant les souvenirs de 1832 — découvrent la Plaque commémorative que bénit solennellement Mgr Massé.

Et c'est l'émouvant appel des morts vendéens de la paroisse... Grave litanie à deux voix.

Lentement, M. de Rosambo appelle les noms : *Joseph Villeneuve...* *Jacques Rondeau...* *Marie, Marie-Anne, Renée Ageneau...* — trois sœurs —.

Et l'adjoint, M. Alcide Rondeau, répond, en indiquant l'âge, la date, le lieu et les circonstances de la mort... Ce vieillard de 85 ans, Louis Bolteau, massacré au village de la Loge... Cette jeune fille de 18 ans, Louise Boudaud, fusillée à Nantes. Et combien d'autres !...

A ce moment, il suffit de regarder l'expression des visages pour s'apercevoir que le contact est éta-

bli et que les âmes des descendants sont proches, toutes proches de celles des ancêtres.

C'est dans cette ambiance de communion vendéenne que notre ami *Jean Yole*, membre du Comité Directeur du S.V. et proche voisin de Mesnard, prend la parole. Voici, pour le plus grand plaisir de nos lecteurs, le texte même de cette allocution d'une note si personnelle et si savoureuse. — La saveur du terroir —.

Nous sommes au lieu même du drame dont nous commémorons aujourd'hui le souvenir.

Ici, le 4 mai 1796, fut fusillé Joseph-Amand de Vasselot d'Annemarie, dernier général vendéen de l'armée du Centre. La tradition rapporte que, par un raffinement de cruauté, sa fiancée, Mademoiselle de Mesnard, fut contrainte d'assister à son exécution.

L'évocation de la scène tragique est aisée. Nous sommes devant la même chapelle, les mêmes communs, la même pente aimable des terres vers la douve. Il n'y a là que les changements légers que le temps apporte nécessairement aux choses... la patine des murs... l'ombre des arbres nouveaux — des arbres qui, eux, n'attaquent jamais l'esprit d'un lieu, mais ne feront au contraire que le renforcer, car ils sont la spiritualité de la terre.

L'Histoire n'ajoute rien à la nouvelle demeure qui a remplacé le château brûlé, rien que la poursuite et l'accomplissement d'un même destin. Le climat moral est le même, d'honneur et de fidélité, maintenu fermement tour à tour par Louis-Bonaventure de Mesnard, le légendaire écuyer de la Duchesse, les dames de Mesnard qui bâtirent de leurs deniers l'église et les écoles chrétiennes, jusqu'au comte Michel de Rosambo qui continue de nos jours d'assurer leur entretien.

D'ailleurs, d'autres vous diront ce que fut, en Joseph-Amand de Vasselot, le combattant, le chef, le martyr. On m'a donné pour tâche d'associer en quelques mots, à sa mémoire et à notre hommage, les habitants de Mesnard-la-Barotière morts pour la même cause. On vient de nous dire leurs noms. Vous avez entendu ces longues litanies, graves, qui rappelaient, à les entendre, ces chapelets que l'on récite chez nous aux veillées des morts, alors que les dizaines s'enchaînent entre les mystères douloureux...

A l'énoncé de leurs noms, les morts glorieux de votre paroisse tombés pour la défense de leur foi en ces années terribles, se dressaient sans doute dans la mémoire et le cœur de leurs descendants réunis ici pour les entendre. Chaque mort désignait des vivants, des vivants qui sont de nos parents, de nos amis, de notre voisi-

nage... Vous êtes les fils de ces martyrs.

A chaque appel, aussi, un village, une métairie de chez vous s'offrait en image à vos yeux... un village... une métairie... un atelier d'artisan — où nous allons tous les jours, et d'où ils sont partis, poussés par l'ardeur de leur sacrifice volontaire.

L'évocation de ces lieux qui étaient les leurs et qui sont les vôtres réincarnait, pour ainsi dire, leur personnage dans le réel quotidien qui est notre vie de chaque jour, les faisant plus près de nous, resserrant les liens de parenté relâchés par le temps, s'offrant en exemples plus rapprochés, plus persuasifs.

Rien d'ostentatoire, d'ailleurs, dans leur volonté de vaincre ou de mourir. Ils allaient au combat comme on va à l'ouvrage. Leurs armes étaient empruntées à l'arsenal des outils remisés sur les poutres des granges... La terre, cette amie de chaque jour dont ils connaissaient tous les secrets, leur servait d'enceinte fortifiée, avec ses buissons étoffés, ses échaliers et ses chemins creux... Le contrat qui les liait n'avait été jusque-là qu'un contrat de travail. Du fait du cœur de l'homme haussé sans effort à la plus haute noblesse, il devint une alliance à la fois militaire et mystique.

La précarité des moyens employés par eux déconcerte, devant le but atteint... C'est leur foi seule qui a comblé la différence, fait l'équation, et assuré le passage.

En rendant aujourd'hui hommage à leur mémoire en même temps qu'à celle de Joseph-Amand de Vasselot, il apparaît que leur sacrifice retombe en fierté sur cette paroisse et sur toute la Vendée.

En Vendée aussi, le climat est le même, malgré les changements, cette usure par le temps dont s'appauvrissent parfois les fils quand les pères ont été grands...

Mais le fonds reste le même, et la Vendée demeure, grâce à ceux qui l'ont fécondée de leur sang, pays de chrétienté.

En témoignent, aux yeux du monde, ses nombreuses écoles chrétiennes et les sacrifices qu'elles imposent, l'essor de ses couvents et de ses séminaires. Dans notre Bocage, presque chaque famille donne un enfant à l'Eglise, comme, en 1793, elle donnait un soldat à l'armée catholique et royale.

C'est la Chance de la Vendée ! Et cette chance est une grâce méritée par ceux que nous glorifions aujourd'hui.



Dans l'après-midi, à l'issue des Vêpres paroissiales, la fête commémorative est reprise, annoncée par les accords entraînants des deux cliques, de Mesnard-La Barotière et de Mouchamps.

Dans le parc, devant une assistance plus nombreuse encore que le matin, la réunion commence par plusieurs allocutions.

Le premier, M. le Comte de Rosambo, qui a ouvert si large aujourd'hui sa demeure, salue, avec beaucoup de distinction et de délicatesse, les personnalités présentes. A propos des noms dont l'appel a été fait le matin, il annonce qu'ils seront bientôt mis à l'honneur dans l'église paroissiale.

— Paroisses vendéennes, c'est à votre intention que nous avons souligné cette dernière phrase —.

Puis, voici Antoine Guiton, paysan vendéen et député de la Vendée. Il prend aujourd'hui la parole, non pas en temps que parlementaire, mais comme descendant d'authentiques héros et martyrs vendéens, en particulier de ce père Guiton, de La Verrie, dont Henri Bourgeois a narré naguère, dans la *Vendée historique*, les légendaires exploits. Dans une belle simplicité paysanne, il parle de la Vendée fidèle, héroïque et martyre — celle d'hier et celle d'aujourd'hui — et de la dette de reconnaissance que la France chrétienne a contractée vis à vis d'elle.

Le Dr Coubard enfin tire de l'émouvante odyssée de Vasselot quelques leçons.

Il convient d'abord, dit-il, de donner un grand coup de chapeau à la mémoire de ce jeune gentilhomme vendéen. La fidélité à une cause est toujours quelque chose de beau et de noble... La fidélité à une cause sans espoir est quelque chose de plus beau, de plus noble encore. Pendant sa courte carrière militaire, de Vasselot a fidèlement servi. Il a servi sa Religion, sa Patrie et son Roi, au sens le plus admirable du mot et l'on pourrait, très justement, lui appliquer cette même épitaphe que l'on peut lire à Maulévrier sur la tombe de Stofflet : « Il est mort en obéissant. »

Servir, obéir... Des notions que nous aurions, aujourd'hui, dans notre pauvre pays, grand besoin de méditer, les mots d'ordre actuels semblant être plutôt ceux-ci : « Se servir et dire : Non !... »

**

Voici maintenant que se déroulent sur l'estrade plusieurs scènes du *Capitaine de paroisse*, le remarquable drame vendéen de Jean Yole, interprétées par plusieurs acteurs de la *Jeune Scène* de Cholet.

Maurice Morier qui a créé, à La Roche-sur-Yon, où cette pièce a été pour la première fois représentée,

le rôle de Gustin Maindron, s'est, comme à son habitude, surpassé, ainsi d'ailleurs que ses deux partenaires, Mme Jacques Boutry, dans le rôle de Clarisse et Jacques Faure dans celui de Pierre. Groupe très homogène et au jeu scénique supérieur peut-être, à certains points de vue, à celui de professionnels, parce qu'exprimant en Vendéens de race et de cœur toutes les nuances du terroir.

Quelques chansons et monologues données par les jeunes de Mesnard et de Beaurepaire meublent agréablement les intervalles.

**

Notons enfin qu'a été installée dans une tour du château une fort intéressante exposition de souvenirs des guerres de Vendée, exposition très visitée et très appréciée.

Parmi les nombreux objets et documents que chacun peut regarder à loisir, voici la croix processionnelle d'argent massif de St-André-Goule-d'Oie. Saisie dans le sac d'un Bleu, après la prise par les Vendéens du camp de l'Oie (Décembre 1793), elle fut donnée par Charette à cette paroisse. Voici encore des armes vendéennes dont un curieux bâton « coché », avec, emmanchée, une baïonnette prise aux Bleus ; le fusil d'honneur et la décoration du Lys décernés par Louis XVIII à François Cousseau, « maréchal-taillandier » et maire de La Barottière ; le chapeau de Stofflet ; les décorations du Comte de Mesnard qui fut pris à Nantes aux côtés de la Duchesse de Berry ; quelques souvenirs du Père Beaudouin, fondateur de la Congrégation de Chavagnes, etc.

Ces expositions locales, à l'occasion des Journées du Souvenir Vendéen, sont une très heureuse initiative qu'il y a lieu de retenir. Elles entrent dans le cadre des directives du S.V. ; faire connaître de plus en plus l'Histoire de notre Epopée.

**

Ce compte rendu serait incomplet si nous ne faisons pas une mention spéciale de ceux qui ont contribué le plus à la réussite de cette journée : M. le Comte et Mme la Comtesse de Rosambo qui, avec tant de bonne grâce souriante et toute vendéenne, ont accueilli, ce jour-là, leurs nombreux invités, et aussi nos amis, Jean Lagniau et Philbert Doré-Graslin les très dévoués

organisateur et animateur de cette belle fête du Souvenir.

Une pierre de plus dans l'édi-

fice que, depuis vingt ans, patiemment, nous essayons d'élever à la gloire de nos ancêtres.